

Dossier de presse

Exposition temporaire

Corée, 1886.
Roman d'un voyageur

18 juin – 17 octobre 2016

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHÉ
LIMOGES
CITÉ DE CÉRAMIQUE

Exposition organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 :
www.anneefrancecoree.com



CORÉE

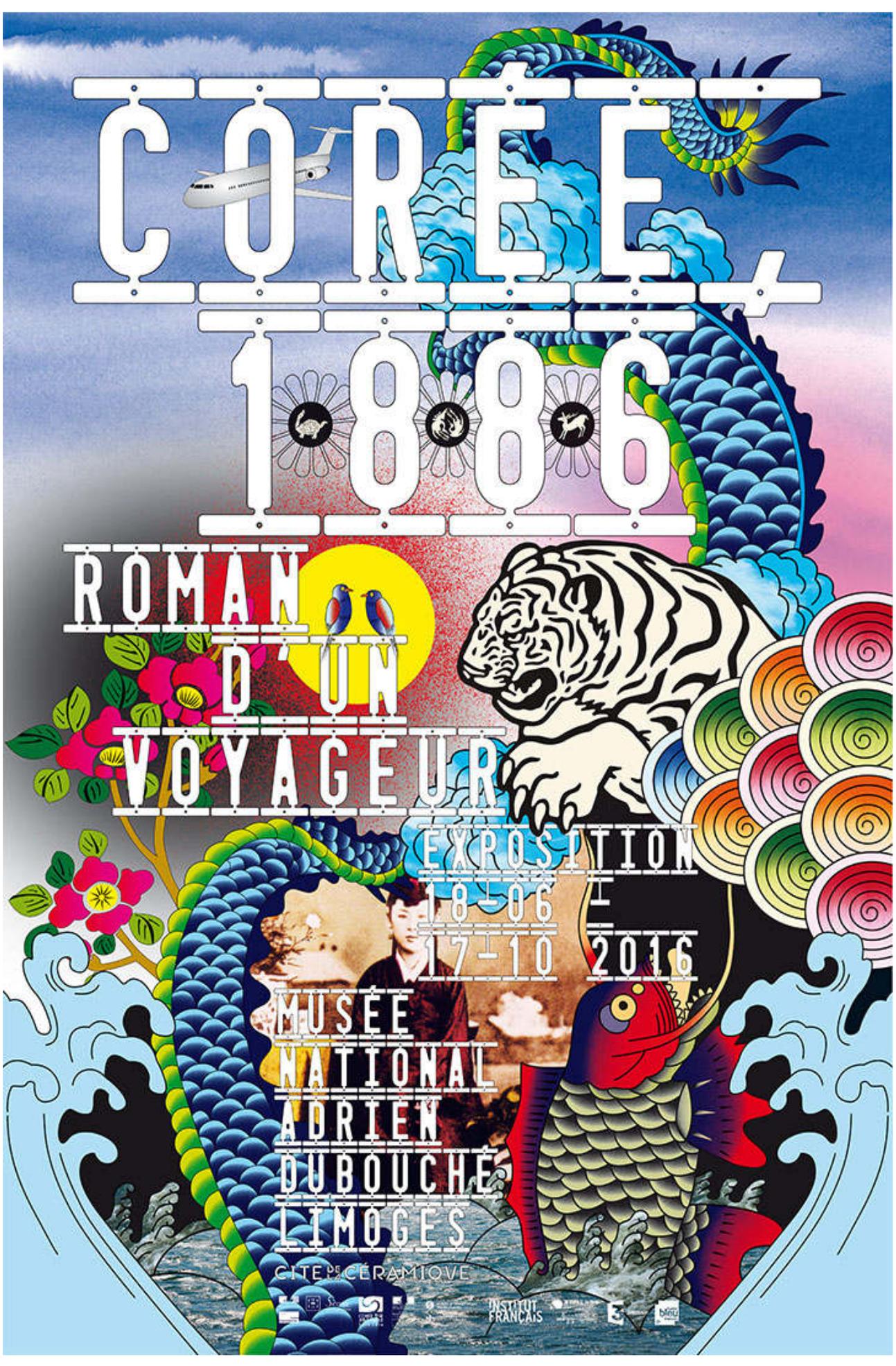
1886

ROMAN D'UN VOYAGEUR

EXPOSITION
18-06
17-10
2016

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHÉ
LIMOGES

CITE DES CERAMIQUE



Sommaire

- p. 7 **Communiqué de presse**

- p. 8 **Parcours de l'exposition**

- p. 20 **Scénographie et dispositifs multimédia**

- p. 21 **La conception graphique**

- p. 21 **Catalogue de l'exposition**

- p. 22 **Partenaires médias et partenaires locaux**

- p. 23 **L'Année France-Corée 2015-2016**

- p. 24 ***Les Portes du temps 2016* au Musée national Adrien Dubouché**

- p. 24 **Visuels disponibles pour la presse**

- p. 25 **Autour de l'exposition**

- p. 27 **Informations pratiques**

Inauguration

Vendredi 17 juin 2016 à 18 h 30

Lors de cette soirée, les Sonneurs de Mondes proposeront un florilège de sonorités coréennes : Pungmul, Samulnori, chant Minyo...

An Jae Hyun, danseuse traditionnelle coréenne, exécutera le *Buchaechum* ou danse de l'éventail.

Visites de presse

Judi 16 juin ou vendredi 17 juin à 10 h

(organisées en partenariat avec la Fondation d'entreprise Bernardaud, dans le cadre de son exposition : *CCC. Céramique Contemporaine Coréenne*)

Contact presse

Pierre Houdeline

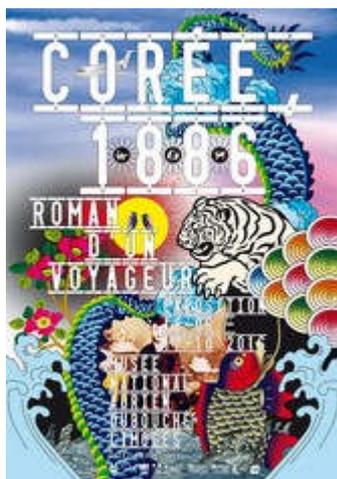
Chargé des publics et de la communication

pierre.houdeline@li.mogesciteceramique.fr

Tél : + 33 (0)5 55 33 08 58



Jarre au dragon, porcelaine à décor en bleu de cobalt sous couverte, fours officiels de Gwangju, province de Gyeonggi (Corée), première moitié du XVIII^e siècle, don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique.
© RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola



Direction du musée et commissariat général

Céline Paul

Conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat scientifique

Stéphanie Brouillet

Conservatrice du patrimoine, Musée national de céramique de Sèvres

Scénographie

Vincent Dupont-Rougier

Conception graphique

Atelier ter Bekke & Behage

Programme détaillé et renseignements

Tél : 05 55 33 08 50

contact@limogesciteceramique.fr

En partenariat média avec :



Contact presse

Pierre Houdeline

05 55 33 08 58

pierre.houdeline@limogesciteceramique.fr

Du 17 juin au 5 novembre, la Fondation d'entreprise Bernardaud présentera un volet contemporain de la création coréenne avec l'exposition : **C C C. Céramique Contemporaine coréenne**. Un circuit entre les deux structures sera proposé à cette occasion.

Du 18 juin au 17 octobre 2016, le Musée national Adrien Dubouché célèbre l'année de la Corée en France en présentant l'exposition **Corée, 1886. Roman d'un voyageur** qui s'articule autour de la figure emblématique du diplomate Victor Collin de Plancy (1853-1922), le premier représentant de la France en Corée entre 1888 et 1906.

Ce diplomate “ touche-à-tout ” se passionna pour l'histoire et l'art de la Corée, un pays resté longtemps fermé aux Occidentaux. Désireux de le faire connaître en France, il rassembla un grand nombre d'objets dont il fit don à des institutions nationales, au rang desquelles figurent le Musée national de céramique de Sèvres et le Musée national des arts asiatiques – Guimet. La célébration des relations franco-coréennes dans le cadre des années croisées France-Corée 2015-2016 est une opportunité pour rendre hommage à ce voyageur érudit, amateur d'art et de culture, qui sut contribuer d'une manière exceptionnelle à l'enrichissement des collections nationales comme à la découverte d'un pays fascinant. C'est aussi une occasion unique pour le Musée national Adrien Dubouché de faire découvrir aux visiteurs les savoir-faire coréens, puisque le musée ne conserve pas de céramique coréenne dans ses collections.

Cette exposition invite à un voyage dans l'espace, vers la péninsule coréenne, au cœur de l'Extrême-Orient, à la découverte d'une culture ancienne et raffinée, mais aussi à un voyage dans le temps, vers le “ royaume ermite ” de la fin de l'époque Chosŏn (1392-1910), cette Corée de la fin du XIX^e siècle, qui venait alors de s'ouvrir au monde.

L'exposition évoque le pays et son art de vivre grâce aux objets rapportés par Victor Collin de Plancy et les découvreurs passionnés qu'il rassembla autour de lui. Elle réunit des photographies, du mobilier et un ensemble unique de céramiques du V^e siècle de notre ère à nos jours, dont la plupart n'ont été dévoilées au public pour la première fois qu'en 2015, lors de l'exposition *Corée Mania* présentée à Sèvres – Cité de la céramique.

Le parcours est organisé en onze sections et occupe pour la première fois les trois salles d'exposition temporaire du musée. Présentées dans une scénographie qui associe des matériaux naturels et un ensemble de dispositifs multi média, les œuvres déployées dans l'exposition stimulent la curiosité autant par leur forme singulière que par le charme de leurs imperfections assumées et invite à une plongée dans l'univers fascinant de la Corée du XIX^e siècle.

Exposition organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 : www.anneefrancecoree.com



Présentation

L'Année France-Corée 2015-2016 organisée sous l'égide de l'Institut Français est l'occasion de mettre en avant un pays singulier et encore méconnu. La Corée possède une tradition culturelle riche et variée, inspirée par la Chine, mais possédant une grande originalité. Sèvres – Cité de la céramique, le Musée national des arts asiatiques – Guimet, le Musée national des arts et métiers, ainsi que le Musée des Beaux-Arts et la bibliothèque du Grand-Troyes, conservent de nombreuses œuvres provenant de Corée. Elles illustrent les différents aspects de la culture coréenne, et notamment la création céramique, dont les céladons de l'époque Kôryô, des pièces à la couverte vert-bleutée admirées dans le monde entier.

Une grande partie de ces pièces ont été rapportées en France à l'aube du XX^e siècle par Victor Collin de Plancy (1856-1924), grand connaisseur de l'art de la Corée et premier consul de France dans le pays à partir de 1886.

L'exposition propose de suivre les traces de ce voyageur érudit et curieux et de partir à la rencontre de la Corée de la fin du XIX^e siècle, pays mystérieux resté longtemps fermé au monde extérieur.

Corée, 1886. Roman d'un voyageur s'ouvre avec une partie consacrée aux “ Biens culturels intangibles ”, qui sont des artisans contemporains détenteurs d'une technique spécifique et ancienne et auxquels l'on décerne ce titre. Dès lors, il sont tenus de transmettre leur savoir-faire à un disciple capable de maintenir et de revivifier une tradition pluriséculaire. Ces “ Biens culturels intangibles ”, également appelés “ Trésors nationaux vivants ” comme au Japon, sont nombreux dans le domaine de la céramique. La présentation de quelques œuvres remarquables témoigne de l'ambition de l'exposition de tisser un fil entre tradition et modernité.

L'exposition s'organise ensuite en onze sections. Les premières invitent à un voyage dans l'espace et dans le temps sur les traces de Victor Collin de Plancy, à la rencontre du “ royaume ermite ”, la Corée de la fin du XIX^e siècle.

La seconde partie de l'exposition propose de découvrir certaines des productions céramiques et artistiques les plus emblématiques de la Corée : les céladons de l'époque Kôryô, les sobres porcelaines des lettrés ou encore l'art populaire né à la fin du XVIII^e siècle.

Au milieu du parcours, une salle sert d'écrin à la grande *jarre au dragon*, un des chefs-d'œuvre de la porcelaine coréenne au décor bleu et blanc. Le motif du dragon aux cinq griffes était réservé au roi et ce type de vase était utilisé comme ornement dans la salle du trône. Ce vase a peut être été donné par le roi Kojong à Collin de Plancy à la suite d'un banquet officiel.

À la rencontre du “ Pays du matin calme ”

Lorsqu'en 1888, Collin de Plancy débarque à Tchémoulpo, le grand port à l'ouest de Séoul, il est un des premiers Français à pénétrer officiellement dans ce pays presque inconnu des Occidentaux.

Cette section propose de partir sur les traces des premiers voyageurs français arrivés en Corée à la fin du XIX^e siècle, à la rencontre d'un pays mystérieux, à la culture originale, resté longtemps fermé aux influences étrangères et souvent dans l'ombre de ses puissants voisins

chinois et japonais qui font peser de manière régulière de lourdes menaces sur le pays. La Corée a choisi volontairement de fermer ses frontières et de limiter les contacts avec l'étranger. De cette politique lui vient le surnom de " royaume ermite ".

D'ailleurs, les premiers Occidentaux à pénétrer en Corée le font par hasard (voyageurs naufragés) ou en secret (missionnaires). Ce n'est qu'à partir de 1876 que la Corée est contrainte, notamment par la signature du traité japoно-coréen, d'ouvrir ses frontières. Les Occidentaux profitent de cette opportunité et pénètrent dans le pays qui se lance dans une politique de modernisation.

Des photographies anciennes et des récits permettent de comprendre la singularité de ce pays aux yeux des Occidentaux. Ces derniers expriment leur étonnement et leur fascination devant une culture si éloignée de la leur. L'évocation d'un intérieur domestique complète ce panorama du pays en présentant des céramiques rustiques et des meubles en bois laqué, qui dégagent un charme discret et exotique propre à séduire les voyageurs.



Embout d'oreiller, porcelaine à décor bleu de cobalt sous couverte, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola

Victor Collin de Plancy, un diplomate érudit, spécialiste de l'Asie

Né en 1853 à Plancy, près de Troyes, Victor est le fils de Jacques Collin (1794-1887), un écrivain et éditeur, duquel il hérite une grande curiosité intellectuelle. Après des études de langues orientales et de droit, Victor est nommé interprète à l'ambassade de Pékin en 1877. Par dérogation, Collin obtient son intégration au corps diplomatique, si bien qu'il représentera la France lors de la signature du traité d'amitié avec la Corée en 1886. Nommé Premier Consul de France en Corée, Victor Collin de Plancy y séjourne une première fois de 1888 à 1890, avant d'être nommé au Japon puis au Maroc. À sa demande, il revient en Corée en 1896, où il séjourne jusqu'en 1906. Apprécié par ses pairs mais aussi par les autorités coréennes, il reçoit plusieurs cadeaux et décorations. Son portrait le représente âgé et en grande tenue avec l'ensemble de ses décorations françaises et étrangères.

Dès son premier séjour, Victor Collin de Plancy se passionne pour l'art coréen et décide de le faire connaître par des dons aux musées français.

Pendant toute sa carrière, il a ainsi rassemblé des objets d'art : en témoigne la vente de sa collection en 1911, où sont présentés des meubles chinois, japonais ou coréens, des armes, des céramiques.

La scénographie évoque le personnage Collin de Plancy et l'intérieur de son bureau de diplomate.



Portrait de Victor Collin de Plancy (1856-1922), de Henri Bernard (Paris, 1860-1927), huile sur toile. Legs Collin de Plancy, 1923. Musée Saint-Loup, Troyes. © Troyes, Musée Saint-Loup / Carole Bell

Victor Collin de Plancy et la Manufacture de Sèvres : des rapports étroits

Fondé par Alexandre Brongniart (1770-1847), le Musée des arts céramiques et vitriques est étroitement associé à la Manufacture de Sèvres, dont Brongniart a été l'administrateur de 1800 à sa mort en 1847. Ce scientifique va mobiliser un réseau d'intellectuels et de savants qu'il va mettre à contribution pour accroître les collections d'un musée qu'il souhaite consacrer à toutes les créations céramiques du monde afin d'en faire un centre de référence. Les diplomates sont alors nombreux à répondre à ses sollicitations et à faire parvenir des pièces à la Manufacture et à son Musée. Victor Collin de Plancy, suivant les exemples de ses prédécesseurs, envoie dès 1887 de nombreux objets au Musée de Sèvres afin d'accroître ses collections.

Lorsqu'il arrive en Corée, Victor Collin de Plancy s'intéresse tout de suite à la céramique locale, qui est encore peu estimée en France. Pendant son séjour, il s'emploie à rassembler des objets mais aussi des informations afin de retracer l'histoire, le développement et les techniques de la céramique coréenne. Ses découvertes sont alors destinées dès le départ à la Manufacture de Sèvres et à son musée.

Mais Collin de Plancy s'intéresse également aux productions récentes de la Manufacture. En échange du don de près de 260 céramiques coréennes, Collin se voit offrir des productions de la Manufacture. Désireux également de faire connaître au roi de Corée les productions de la

Manufacture, il est aussi l'artisan d'un échange de cadeaux entre le roi de Corée et le président de la République française, Sadi Carnot, qui offre trois vases de Sèvres au souverain.

Enfin, il est à souligner que les relations étroites qu'entretiennent Collin et Sèvres sont à l'origine de la création de trois formes spécifiques de vases. Cherchant à renouveler sa production et à l'adapter sans cesse au goût du jour, la Manufacture crée régulièrement de nouvelles formes de vases. Les collections coréennes rapportées par Collin inspirèrent ainsi les ouvriers de la Manufacture et trois formes aux noms évocateurs furent créées au début de l'année 1893 : Oul-San (d'après Pusan, port du sud-est de la Corée), Séoul et enfin " Collin ".



Projet de décor pour un vase Oul-San de Gabrielle Rault mine graphite et gouache, 1908, Sèvres – Cité de la céramique.
© Sèvres – Cité de la céramique

La forme du vase Oul-San a été créée par Joseph Chéret (1838-1894) et s'inspire librement d'un vase donné par Collin de Plancy dont il reprend la lèvre et la forme ovale, mais avec un col moins long. Dès sa mise en production, ce vase reçut des décors très variés : " fond bleu, fleurs et décor or et or chinois ", " fleurs en couleurs sur couverte au grand feu, filet or " ; cristallisations. La forme connut le succès jusque dans les années 1920.

À la fois donateur, collaborateur scientifique, client et promoteur de la Manufacture à l'étranger, et enfin source d'inspiration pour ses artisans, Collin de Plancy a donc tissé des relations privilégiées avec cette institution d'exception.

Le " roman " de Collin : la danseuse coréenne

*" Une danseuse attachée à la maison royale se distinguait de ses compagnes par son indiscutable beauté, telle même pour des yeux européens. Un jeune chargé d'affaires (il vit encore et je ne puis divulguer son nom) fut particulièrement frappé par la grâce et le charme de cette jeune femme. Il la demanda au roi Li-Hi, qui, très généreusement, lui en fit don. La danseuse, étant essentiellement esclave, dut, sans protester, suivre son nouveau maître". (Hippolyte Frandin et Claire Vautier, in *En Corée*, Paris, 1904, p. 137 et suivantes).*



Statuette de jeune mère coréenne (visuel de gauche), de O. Clerget. Dédiée à Collin de Plancy par la bonne Delort de Gléon en souvenir de son mari, plâtre peint, France, 1916. Legs Collin de Plancy, 1923. Musée Saint-Loup, Troyes.
© Troyes, Musée Saint-Loup / Jean-Marie Protte

Danseuse coréenne en buste (visuel de droite), papier, Corée, 1888-1905, carte postale 2684, Fonds Collin de Plancy.
© Médiathèque du Grand-Troyes (Troyes)

Ainsi débute le récit que Hippolyte Frandin et Claire Vautier consacrent à Li Chin, cette jeune danseuse de la cour qui aurait été l'épouse de Collin de Plancy. Si ce récit ne désigne pas nommément le diplomate français, il est aisé de le reconnaître dans la description de ce jeune " chargé d'affaires ". En effet, Hippolyte Frandin (1852-1924) fut le successeur de Collin de Plancy en Corée où ce dernier avait été le premier chargé d'affaires français.

L'histoire se poursuit puisque Collin de Plancy emmène Li Chin avec lui en France puis au Maroc où la jeune femme reçoit une éducation française. De retour en Corée, Collin de Plancy s'aperçoit que son épouse n'a pas perdu, en le suivant hors de son pays, son statut d'esclave. Obligée de regagner le palais, Li Chin se serait alors suicidée en avalant des feuilles d'or.

Bien que cette histoire romanesque et tragique ait retenu l'attention des Coréens, au point que certains lui aient consacré des romans, les sources fiables manquent pour en attester la véracité. Seule une statuette de jeune femme coréenne dédiée à Collin de Plancy et léguée au Musée des Beaux-Arts de Troyes pourrait indiquer que le diplomate ait eu un lien particulier avec une femme en Corée. Il s'agit du seul objet rappelant son séjour coréen que Collin de Plancy conserva jusqu'à sa mort en 1923, alors que l'ensemble de sa collection fut dispersée par des dons et la vente importante de 1911. Cependant, cette statuette a été réalisée en France en 1916.

Une vidéo présentant cinq danses de la cour coréenne est également diffusée dans la salle ainsi que le récit de l'histoire de Li Chin, tiré de l'ouvrage *En Corée* de Hippolyte Frandin et Claire Vautier. Ces supports permettent ainsi d'évoquer l'univers des danseuses coréennes, les *kisaeng*, dont le rôle était de divertir les hommes de la haute société.

Les grès de l'époque des Trois Royaumes

Les collections rassemblées par Victor Collin de Plancy et les autres voyageurs français du XIX^e siècle, tous séduits par l'originalité de la Corée, permettent de donner un aperçu complet et précis de l'art céramique coréen. Les Français se sont intéressés à toutes les périodes, y compris les plus anciennes, en recherchant des objets archéologiques. À travers cette section, il est possible de découvrir les grès ajourés de l'époque des Trois Royaumes (57 avant J.-C. – 668 après J.-C.). Certains traits qui caractériseront l'art coréen tout au long de son histoire apparaissent dès cette période : la sobriété et le goût pour les matières brutes, les couvertes monochromes et les ornements simples.



Vase sur pied ajouré grès à décor ajouré, Corée, V^e ou VI^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique.
© RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola

Le terme des “Trois Royaumes” sert traditionnellement à désigner une période de l'histoire coréenne (57 avant J.-C. – 668 après J.-C.) pendant laquelle la péninsule est divisée en trois entités politiques : le royaume de Koguryō au nord, le royaume de Paekche qui règne sur le sud-ouest, et le royaume de Silla qui occupe le sud-est. Ces trois royaumes, qui donnent leur nom à la période, terminent leur lutte en 668 par l'unification de la péninsule sous l'autorité du Silla. Ce dernier royaume est célèbre pour ses bijoux en or, retrouvés dans les tombes, ainsi que pour ses céramiques cuites à haute température, plus de 1000 °C, ce qui les rend très solides et imperméables. Ces pièces étaient cuites dans des fours fermés en forme de tunnel installés le long des collines, technique qui sera ensuite reprise dans tout l'Extrême-Orient.

Les pièces du royaume de Silla ont des formes particulières très reconnaissables. Coupes et vases sont montés sur des pieds cylindriques plus ou moins larges, percés d'ouvertures

carrées ou triangulaires. Ils portent des décors géométriques ou de vaguelettes. Ce type de vaisselle se retrouve dans les tombes et avait sans doute un usage rituel, celui de présenter de la nourriture au défunt.

La couleur secrète des céladons de Kôryô

En 918, Wang Kon fonde le royaume de Kôryô (918-1392). Parmi les réalisations les plus brillantes de la période figurent les céladons, des grès porcelaineux à couverte bleu-vert. Le céladon – *ch'ôngcha* en coréen – désigne des céramiques produites selon une technique particulière : les grès porcelaineux sont recouverts d'une couverte riche en fer et cuits en réduction à haute température (1200 à 1250 °C). Cette cuisson donne aux pièces une couleur verte aux multiples nuances, du gris vert pâle au vert olive, dont témoigne l'ensemble des céramiques qui est exposé. Mise au point en Chine, où les potiers cherchent à rendre les subtiles variations du jade - une pierre précieuse réputée pour apporter l'immortalité - cette technique gagne par la suite la Corée, en particulier le sud de la péninsule. Les potiers coréens vont alors la porter à son apogée, grâce à diverses innovations techniques, notamment pour le décor. Les céladons coréens vont donc se développer au-delà de l'influence chinoise pour devenir la production emblématique de la dynastie Kôryô.



Assiette carrée à couverte céladon bleuté. grès porcelaineux à couverte céladon, Corée, XII^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola

Le XII^e siècle représente un âge d'or pour le céladon coréen. La couverte couleur jade orne toute sorte d'objets, des tuiles en passant par les verseuses à eau ou les pierres à encre. Les techniques décoratives, toutes représentées dans l'exposition, se développent également : aux décors incisés ou moulés sous couverte, s'ajoutent les décors incrustés, les *sanggam*, voire les décors peints. Le XIII^e siècle voit le triomphe des pièces aux décors foisonnants. Plusieurs motifs décorent la production coréenne : les chrysanthèmes, symboles de vertu ; les pivouines, liées à la richesse ; les fleurs de lotus, caractéristiques du bouddhisme ; ou encore les grues, symboles de longévité.



Bouteille à décor de grues dans les nuées, grès porcelaineux à décor incrusté (*sanggam*) sous couverte céladon, Corée, XIV^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Thierry Ollivier

Chosŏn , le pays des lettrés

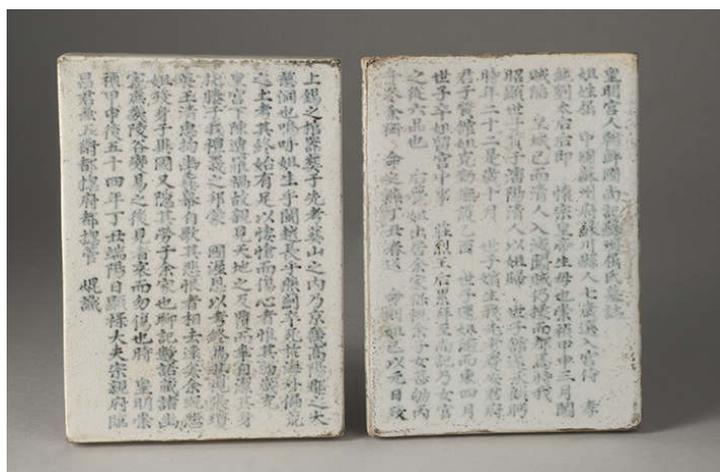
En 1392, le général Yi Songgye fonde la dynastie Yi et le royaume de Chosŏn, qui cherche à s'éloigner des principes qui régissaient la dynastie précédente de Kôryô.
La période Chosŏn est dominée par l'art des lettrés. Fidèles aux principes du confucianisme qui s'impose (respect de l'ordre, sobriété, hiérarchie sociale et familiale), les lettrés ou *yangban* adoptent un mode de vie simple qui n'exclue cependant pas le raffinement. Les *yangban* sont des fonctionnaires de haut rang recrutés normalement sur concours en raison de leur connaissance des textes anciens. Ils occupent le sommet de la hiérarchie sociale devant les agriculteurs et les commerçants, et vont former une véritable aristocratie. Les objets rassemblés dans cette partie de l'exposition évoquent, aux côtés des céramiques, le studio de travail de ces lettrés, appelés le *sarangbang* : meubles de bois, tabouret de porcelaine, support de pipes, verseuse à eau ou encore pot à pinces.

Dans cet espace, pièce centrale de la maison réservée au maître de maison, sont privilégiés le travail de la matière et une approche qui témoigne d'un sens de la nature et d'une esthétique très sobre. La diffusion dans cette salle d'un poème en français et en coréen complète cette évocation de l'univers des lettrés.



Cabinet de salon, bois, placage de bambou, époque Chosŏn, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Musée national des arts asiatiques – Guimet. © RMN – Grand Palais (Musée Guimet, Paris) / Image du Musée Guimet, Paris

L'écrit occupe une place très importante dans la culture des lettrés *yangban*. Le confucianisme valorise les lettres, l'étude et le commentaire des textes anciens, tout comme celui du culte des ancêtres. Cette valorisation de l'écrit a conduit les potiers coréens à développer de nombreux ustensiles pour les lettrés qui constituaient aussi une décoration pour le *sarangbang*, dont ce pot à pinceaux à décor de grues. Chacun de ces objets est une réussite technique. Cependant, à leur fonction utilitaire et décorative s'ajoutait également une fonction auspiciuse véhiculant des valeurs positives par leurs formes ou leurs décors. Les lettrés exprimaient ainsi aux yeux des visiteurs les valeurs qui régissaient leur vie.



Pot à pinceaux à décor de grues (visuel de gauche), porcelaine à décor ajouré, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola

Épitaphe de Gul de Soju (visuel de droite), porcelaine à décor bleu de cobalt sous couverte, Corée, 1698. Don Collin de Plancy 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola

Billequin et la porcelaine coréenne de l'époque Chosŏn

Les trois dernières sections s'attachent à dresser les portraits de trois hommes, tous liés à Collin de Plancy, et à présenter des objets qu'ils ont rapportés. Chacun a contribué à la connaissance de la céramique coréenne en France et à l'enrichissement des collections nationales.

Ainsi, Adrien Billequin (1836-1894) fut-il un professeur de chimie à l'université de Pékin auquel Collin de Plancy fit appel pour entreprendre des recherches sur la porcelaine coréenne. Cet ancien chef des travaux chimiques au Conservatoire des arts et métiers et à l'École centrale des arts et manufactures fut engagé en 1866 par le gouvernement chinois pour l'université de Pékin. Concentrée sur la production de porcelaine chinoise, la mission qui lui fut confiée par la Manufacture de Sèvres s'étendit aux pays voisins et notamment la Corée : *“ Quant aux pièces confectionnées, le désir se résumerait dans l'envoi de porcelaines [...] tant anciennes que modernes provenant des fabriques de la Corée d'où l'on prétend que l'art de la porcelaine est passé au Japon ”*. (Renseignements demandés par l'administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres à M. Billequin, 18 mars 1875).

Adrien Billequin rassemble des objets qu'il envoie par la suite au Musée de Sèvres. La plupart sont des objets relativement récents de la période Chosŏn (1392-1910). Parmi ces objets, Adrien Billequin rassemble de nombreuses céramiques aux formes simples et sobres, presque austères. Elles étaient très appréciées par les aristocrates coréens épris de confucianisme et sont devenues des pièces emblématiques et précieuses de cette époque, notamment les porcelaines blanches aux formes irrégulières et aux décors discrets.

En effet, grâce aux œuvres présentées dans l'exposition, il est possible de constater que chaque pièce se distingue par d'infimes imperfections : couverte craquelée des céladons, ou encore col légèrement penché sur les bouteilles en porcelaine. Ces défauts, presque imperceptibles, comme les craquelures présentées sur ce vase en porcelaine blanche du XIX^e siècle, font alors de chaque objet une pièce unique.



Vase, porcelaine à couverte blanche, Corée, XIX^e siècle. Don Colonel John G. Lee par l'intermédiaire de Victor Collin de Plancy, 1899. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Thierry Ollivier

L'ethnologue Charles Varat : l'intérêt pour l'art populaire

Parisien fortuné, Charles Varat (1842/43-1893) se pique durant sa vie d'exploration et d'anthropologie. En 1888, il se rend en Corée, en mission pour le compte du Ministère de l'Instruction Publiques et des Beaux-Arts, dans le but de rassembler des collections ethnographiques destinées aux musées français et de mieux connaître ce pays lointain. Il est fort bien accueilli par Victor Collin de Plancy, alors chargé d'affaires dans le pays, qui l'aide à rassembler des objets ethnologiques : meubles, peintures, statuettes en bois peint, costumes mais aussi céramiques. Ces objets, donnés par la suite au Musée Guimet, témoignent de ses recherches sur la vie quotidienne et les coutumes locales.

Si la période Chosŏn (1392-1910) est dominée par l'art des lettrés, sobre et discret, à partir du XVIII^e siècle se développe un art plus libre, coloré et populaire, peuplé d'éléments symboliques dont témoignent les objets collectés par Charles Varat et présentés dans l'exposition.

Cet art populaire, le *minhwa*, s'illustre par des thèmes volontiers auspicioseux, qui prônent la prospérité et la félicité. De nouveaux thèmes apparaissent : celui des " Dix symboles de la longévité ", qui associe des éléments (soleil, eau, nuage, rocher), des végétaux (champignons, bambous, pins) et des animaux (cerf, grue, tortue), ou encore le dragon, le tigre ou le *kirin* (un animal mythique). Si certains de ces symboles sont empruntés à la Chine, leur association est quant à elle purement coréenne. Ces thèmes, fréquents dans l'art populaire *minhwa*, se retrouvent sur les céramiques.



Montagne des Immortels (visuel de gauche), porcelaine à décor en relief, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola

Petits garçons (visuel de droite), bois, Corée, 1698. Mission Varat, 1888. Musée national des arts asiatiques – Guimet. © Musée Guimet, Paris, Dist. RMN – Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois

Maurice Courant, le littéraire, et l'art de l'empire de Corée à l'Exposition universelle de Paris en 1900

Professeur de langues orientales à la Faculté des Lettres de Lyon, Maurice Courant (1865-1935) est nommé en 1890 traducteur à Séoul, auprès de Collin de Plancy, qui lui demande d'établir le catalogue des ouvrages coréens qu'il a commencé à rassembler. Courant se passionne pour son sujet, si bien que sa *Bibliographie coréenne* fait encore aujourd'hui autorité.

À l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1900, la Corée est invitée par la France. Collin de Plancy et Courant jouent tous deux un rôle dans la participation de la Corée à cet événement international et sont naturellement sollicités. Le premier prête des objets et met tout en œuvre pour que le pavillon se réalise, et le second en rédige la description. Le public français découvre des objets représentatifs des arts coréens dans leur diversité. “ *Ce que l'on découvre au pavillon coréen, c'est un résumé de la civilisation du pays et c'est là-dessus qu'il faut s'arrêter un instant* ” écrit Maurice Courant (*Le Pavillon coréen au Champ-de-Mars in Souvenir de Séoul. Corée 1900*, Paris, 1900).

Parmi les curiosités exposées au pavillon coréen, figurent des “ *œuvres d'art anciennes et modernes, peintures, aquarelles, dessins, porcelaines et faïences de toutes les époques, des bronzes, des objets religieux et de culte, des instruments de musique, des monnaies anciennes et modernes et des armes* ” (in *Paris exposition 1900. Guide pratique du visiteur de Paris et de l'exposition*). Les livres anciens, dont la collection personnelle de Collin de Plancy, suscitent l'intérêt des visiteurs. Parmi les porcelaines exposées, plusieurs portent un étonnant décor japonisant, en bleu sur fond blanc, et contrastent avec d'autres porcelaines au décor très simple.



Statuette de canard, bois peint, début du XX^e siècle, musée du quai Branly. © Musée du quai Branly

Vincent Dupont-Rougier

Avec une formation initiale en Histoire de l'Art, Vincent Dupont-Rougier est d'abord un designer autodidacte. Il complète sa formation par deux post-diplômes en création de mobilier, à l'École d'architecture de Paris Val-de-Marne et à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs. Depuis 1994, il dessine des meubles et des pièces uniques. Il consacre une partie de ses activités à des projets de jardins et terrasses en France et à l'étranger et a remporté le concours pour la conception de la signalétique botanique du Jardin Botanique de la ville de Paris, réalisé en 2014 dans les jardins des Serres d'Auteuil, de Bagatelle, du Parc Floral de Vincennes et de l'Arboretum de l'École du Breuil. Enfin, la scénographie d'exposition et la muséographie constituent une part notable de son activité avec, pour exemple, la présentation des cristalleries Baccarat, Lalique et Saint-Louis lors de l'Exposition universelle de Shanghai et des expositions présentées à Sèvres – Cité de la céramique. Plus récemment, il a conçu plusieurs scénographies d'expositions dont *René Lalique et le monde Aquatique* au musée Lalique, *Iconics* au musée Baccarat et a mené la réhabilitation du musée de la faïence de Moustiers. Il intervient depuis 2010 à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle de Paris, et comme directeur de projet de diplôme invité à l'École Supérieure d'Administration et de Management (ESAM). En 2000, il a reçu avec Patrick Nadeau le Grand Prix de la presse internationale de la critique du meuble contemporain au salon du meuble de Paris et a été, de 2000 à 2001, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis.

Pour l'exposition *Corée, 1886. Roman d'un voyageur*, Vincent Dupont Rougier a créé une scénographie d'ambiance qui repose sur une association de matériaux naturels comme le bambou, et le Viroc®, un matériau composite qui, par ses caractéristiques naturelles, présente un aspect qui n'est pas homogène et peut ainsi rappeler les irrégularités et les imperfections des céramiques coréennes. Divisée en trois parties, l'exposition est rythmée par la présence de nombreuses assises, qui invitent à des temps de pause et de contemplation.

Dispositifs multimédia

Le parcours de l'exposition propose également des dispositifs multi média qui complètent la découverte de ce “ Pays du matin calme ”.

Salle 1 :

Corée contemporaine : entre tradition et modernité (diaporama photo)

La vie quotidienne en Corée à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles (audio)

La Corée ancienne (diaporama photo)

Histoire de Li Chin, mystérieuse épouse de Collin de Plancy (audio), et diffusion de cinq danses de la cour coréenne

Salle 3 :

Diffusion en coréen et en français de poèmes

Exposition universelle de Paris de 1900 : pavillon de la Corée (diaporama photo et audio)

La conception graphique

La conception graphique de l'exposition a été confiée à l'Atelier ter Bekke & Behage, qui a conçu l'identité visuelle du musée et celles de ses précédentes expositions temporaires. Sa proposition s'organise autour de la typographie créée pour le musée, mais se veut surtout audacieuse en associant des symboles traditionnels coréens liés notamment aux “ Dix symboles de la longévité ” à des couleurs très lumineuses et à des évocations résolument contemporaines. À l'image du parcours de l'exposition, Evelyn ter Bekke et Dirk Behage ont choisi d'évoquer un voyage vers une Corée contemporaine riche de traditions anciennes. Leur composition dynamique et éclatante, en partie dessinée à la main, réveille nos sens et suscite un enchantement visuel.

L'Atelier ter Bekke & Behage est issu de la rencontre entre deux graphistes, Evelyn ter Bekke et Dirk Behage. Dédié au graphisme de création, l'atelier intervient sur l'ensemble du champ de la communication dite “ d'utilité publique ” : élaboration d'identités visuelles, éditions imprimées, typographie et créations de caractères originaux, éditions électroniques et sites multimédias, scénographie, signalétique. Quelques références : La Colline – théâtre national, Maison Européenne de la Photographie, Musée National de Préhistoire – Les Eyzies-de-Tayac, Musée Toulouse-Lautrec – Albi (Tarn) ...

Catalogue de l'exposition

Édité à l'occasion de l'événement *Corée Mania* qui a eu lieu à Sèvres – Cité de la céramique du 21 janvier au 20 juillet 2015, le catalogue *Roman d'un voyageur. Victor Collin de Plancy, l'histoire des collections coréennes en France*, est disponible à la librairie-boutique du musée. Dans cet ouvrage qui accompagne l'exposition, conservateurs et chercheurs partagent leurs connaissances sur la culture ancienne coréenne. Ils témoignent d'un art de vivre singulier et commentent le contexte dans lequel les œuvres d'art ont été créées puis rassemblées et enfin rapportées en France.

Sommaire

À la rencontre du “ Pays du matin calme ”

La Corée à la fin du XIX^e siècle : un “ royaume ermite ”
Collin de Plancy, un diplomate érudit amoureux de la Corée
Li Chin, le roman de Collin de Plancy
Les proches de Collin au service de la Corée

De la “ couleur secrète ” des céladons coréens aux “ Trésors nationaux Vivants ”

Les grès de l'époque des Trois Royaumes et du royaume de Silla
La couleur secrète des céladons coréens
Chosŏn, le pays des lettrés
L'art populaire coréen : le *minhwa*
Les artisans d'un renouveau
De la tradition coréenne, aujourd'hui

Nouvelles éditions Loubatières, 2015, 264 pages.

39 €



Partenaires locaux

La Fondation d'entreprise Bernardaud et l'exposition *C C C. Céramique Contemporaine Coréenne*

À l'occasion de l'exposition *C C C. Céramique Contemporaine Coréenne*, présentée du 17 juin au 5 novembre 2016, la Fondation d'entreprise Bernardaud présente quatorze céramistes coréens, à la créativité éclectique. Un monde céramique moins connu mais passionnant se dévoile. L'année France-Corée 2015-2016 et le jumelage récent des villes d'Icheon et de Limoges soulignent l'opportunité de cette exposition à l'initiative de la Fondation Bernardaud, qui accueille des artistes dont la création s'inspire d'une tradition nationale de dix mille ans. La riche histoire céramique coréenne est marquée, successivement, par les céladons, les *buncheong* à engobe blancs et les porcelaines intitulées " jarres de lune ". Les artistes présentés ouvrent de nouvelles voies, au-delà de l'esthétique traditionnelle coréenne, réinterprétant l'héritage pour s'inscrire dans la modernité, interrogeant le passé pour traduire la société moderne mondialisée.

Hyeyoung CHO, commissaire de l'exposition, est internationalement reconnue pour son travail avec les céramistes contemporains coréens. Les quatorze artistes qu'elle a choisis présentent quelque soixante-dix œuvres, jamais montrées en France. Attentives aux attentes orientales aussi bien qu'occidentales, ces pièces, nourries de cette double exigence, s'attachent à trouver un dénominateur commun et actuel entre les deux cultures. L'exposition comprend également des peintures, des photographies, des œuvres vidéo et des installations, qui parlent à leur façon de la céramique coréenne contemporaine et renforcent, dans la diversité de leurs pratiques, le sens général de la manifestation.

Artistes représentés :

Sinyun CHO	Meekyung SHIN	Euljeong YOO
Sekyun JU	Kanghyo LEE	Sol YOON
Ikjoong KANG	Seunghee LEE	Sangduk YU
Juree KIM	Soyoung PARK	Suyeon YUN
Bohnchang KOO	Daekyun SEO	

Exposition de 17 juin au 5 novembre 2016

Fondation d'entreprise Bernardaud
27, avenue Albert Thomas, Limoges
Tél. : 05 55 10 55 91
www.bernardaud.fr

Pratique : Un billet jumelé est mis en place entre le Musée national Adrien Dubouché et la Fondation d'entreprise Bernardaud et permet de bénéficier d'un tarif d'entrée réduit pour la visite des deux expositions.

La Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges

À l'occasion de l'exposition, la BFM de Limoges proposera une sélection d'ouvrages jeune et tout public sur la Corée.

De même, des membres de l'équipe de la BFM viendront régulièrement au musée faire des lectures d'une sélection de textes coréens, anciens ou contemporains.

Lire et faire Lire 87

Créée en 1999, l'association *Lire et faire lire* a vu le jour en 1999. Ce dispositif national mobilise plus de 17000 bénévoles âgés de plus de 50 ans en faveur d'une cause à caractère éducatif, social et culturel.

À l'occasion de l'exposition, des bénévoles interviendront ponctuellement, et notamment lors des visites scolaires, pour faire découvrir des contes coréens.

Cette action sera coordonnée conjointement par la Ligue de l'enseignement et l'UDAF 87.

L'année France-Corée 2015-2016



L'exposition *Corée, 1886. Roman d'un voyageur* est organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 : www.anneefrancecoree.com

L'Année France-Corée 2015-2016 est organisée et mise en œuvre :

- pour la Corée : par le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme, le Korean Culture and Information Service (KOCIS), l'Ambassade de la République de Corée en France, le ministère des Sciences, des Technologies de l'Information et de la Communication et de la Planification, le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, le ministère de l'Égalité homme-femme et de la Famille, le ministère de l'Éducation, l'Association des Gouverneurs, la ville de Séoul et la Fondation de Corée ;

Président : M. CHO Yang-ho ; Responsables de la Coordination générale : M. le Directeur général de la Diplomatie culturelle au ministère des Affaires étrangères et M. le Directeur général du planning du KOCIS ;

- pour la France : par l'Institut français avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, et de l'Ambassade de France en Corée.

Président : M. Henri Loyrette



Les Portes du temps au Musée national Adrien Dubouché

Du 6 juillet au 5 août 2016, à l'occasion de l'exposition *Corée, 1886. Roman d'un voyageur*, le Musée national Adrien Dubouché participera une nouvelle fois à l'opération nationale *Les Portes du temps*, mise en place par le Ministère de la culture et de la communication et le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET). *Les Portes du temps* constituent depuis 2005 une opération à caractère transversal qui propose une offre culturelle exigeante et accessible à des enfants et des adolescents – en groupes et en familles – issus des territoires prioritaires, urbains comme ruraux.

En 2015, le Musée national Adrien Dubouché avait élaboré un projet ambitieux comprenant quatre parcours artistiques, tous encadrés par des professionnels ou des artistes et répartis initialement sur 14 jours. Le musée prévoyait d'accueillir 270 participants lors de ces différentes journées dont le fil conducteur reposait sur l'exposition temporaire *Avant, Ici, Maintenant – L'expérience Non Sans Raison*. À l'issue de l'opération, le bilan révèle que le musée a accueilli 371 participants durant 23 journées.

Cette année, pendant 18 jours, le musée proposera des parcours-découverte qui s'inscriront dans le cadre de l'exposition temporaire.

Ces parcours, élaborés en partenariat avec des acteurs culturels du territoire, des artistes et artisans, des associations de quartiers et des acteurs de terrain, doivent permettre une découverte inédite de l'exposition et faire en sorte que les participants deviennent acteurs de leur visite.

***Les Portes du temps 2016* au Musée national Adrien Dubouché**

Du 6 juillet au 5 août 2016

Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30



Visuels disponibles pour la presse

Conception graphique du visuel de l'exposition, ainsi que de l'ensemble des supports de communication : Atelier ter Bekke & Behage.

Les visuels du dossier de presse sont libres de droit jusqu'au 17 octobre 2016.

Les mentions sont obligatoires en cas d'utilisation.

Pour toutes demandes complémentaires, vous pouvez contacter : Pierre Houdeline, chargé des publics et de la communication.

Autour de l'exposition

Week-end inaugural – Gratuité pour tous

Le samedi 18 et le dimanche 19 juin, l'entrée pour l'exposition temporaire sera gratuite pour tous. À cette occasion, des visites guidées gratuites seront proposées.

Horaires des visites guidées : 11 h, 14 h 30 et 16 h
Gratuit pour tous

Les premiers dimanches du mois

Le premier dimanche de chaque mois, l'entrée au musée est gratuite pour tous.
Une visite guidée de l'exposition est proposée par une conférencière nationale (tarif : 4,50 €).

Dimanches 3 juillet, 7 août, 4 septembre et 2 octobre

Horaire : de 11 h à 12 h
Tarif : Gratuité du droit d'entrée et 4,50 € pour la visite guidée

Visites guidées hebdomadaires

Tous les mercredis (du 29 juin au 21 septembre, sauf le mercredi 17 août)

Horaire : de 14 h 30 à 15 h 30
Tarif : 4,50 € (+ droit d'entrée)

Les dimanches en famille

Entre visite guidée et visite contée, le musée propose une découverte de l'exposition à travers une sélection de contes coréens. À l'issue de la visite, un goûter est proposé à tous les participants.

Dimanches 3 juillet et 2 octobre

Horaire : à 14 h 30
Gratuit

Ateliers de calligraphie coréenne

Les ateliers sont encadrés par Kum Youngsuk, calligraphe coréenne. Chaque participant peut s'initier à cet art, soit sur du papier coréen, soit sur de la porcelaine de Limoges.

Lundi 1^{er}, mercredi 3 et jeudi 4 août

Horaire : de 16 h à 17 h 30

Tarif : 8 € par personne

Nombre de places limité

Journées européennes du patrimoine

Visites guidées de l'exposition à 14 h 30 et 16 h

Samedi 17 et dimanche 18 septembre

Gratuit

Atelier " Décor d'incrustation "

En partenariat avec l'Atelier-Musée de la terre de Puycheny et l'artiste Anne Merlet, les participants réalisent un décor librement inspiré de la technique traditionnelle coréenne du " décor d'incrustation ".

Samedi 8 octobre

Horaire : de 14 h 30 à 16 h 30

Tarif : 10 € par personne

Nombre de places limité

Lectures par la BFM de Limoges

Partez à la rencontre d'auteurs coréens anciens ou contemporains grâce à des lectures dans le jardin d'hiver du musée

Les dates seront communiquées ultérieurement.

Gratuit

Public scolaire

Visite libre, avec ou sans lecture de contes coréens : gratuit

Visite guidée sans atelier : 44 € (1 h)

Visite guidée avec lecture de contes coréens : 44 € (1 h 30)

Visite guidée avec atelier de peinture sur porcelaine " Les Dix symboles de longévité coréens " : 65 € (1 h 30) ou 80 € (2 h)

Pour toute visite, informations et réservations obligatoires (selon disponibilités) : 05 55 33 08 58

Programme détaillé, réservations et renseignements :

Tél : 05 55 33 08 50

Mél : contact@limogesciteceramique.fr

Informations pratiques

Corée, 1886.

Roman d'un voyageur

18 juin – 17 octobre 2016

Musée national Adrien Dubouché

Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

8^{bis}, place Winston Churchill - 87000 Limoges

Tél : +33 (0)5 55 33 08 50

www.musee-adriendubouche.fr

Direction du musée et commissariat général

Céline Paul

Conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat scientifique

Stéphanie Brouillet

Conservatrice du patrimoine au Musée national de céramique de Sèvres

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 45.

Fermeture exceptionnelle le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Tarifs

Billet d'entrée unique pour les collections permanentes et l'exposition temporaire.

Plein tarif : 6 € / Tarif groupe : 5,50 € / Tarif réduit : 4 €

Le musée est gratuit pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les accompagnateurs de groupe, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du RSA.

Le musée est gratuit pour tous les visiteurs chaque premier dimanche du mois.

Billet jumelé avec la Fondation d'entreprise Bernardaud : 8 €

Limoges City Pass : 15 € pour 24 h, 20 € pour 48 h et 30 € pour 7 jours (en vente à l'Office de tourisme de Limoges uniquement)

Accès

Autocar : parking réservé aux autocaristes devant le musée

Train : gare de Limoges – Bénédicins (3 h de Paris)

Voiture : parking payant de 600 places devant le musée

Contact presse

Pierre Houdeline, chargé des publics et de la communication

Tél : +33 (0)5 55 33 08 58 – pierre.houdeline@limogescitceramique.fr
